

Les 50 ans du Traité de l'Élysée (3/3)

Les cris de Cassandra

Lundi est célébré le 50^e anniversaire du Traité de l'Élysée, qui relança la coopération franco-allemande. Fin, aujourd'hui, de notre série d'articles entamée il y a un an.

Nombreux seront ceux qui, lors des commémorations du 50^e anniversaire du Traité de l'Élysée, exprimeront leur préoccupation devant l'état actuel des relations franco-allemandes. On parlera du « *moteur en panne* », du couple « *en crise* », du « *malaise diffus* » qui se serait installé entre Paris et Berlin. Ces cris de Cassandra sont, en vérité, plutôt rassurants. Car ils ont toujours accompagné les hauts et les bas de ce partenariat hors du commun.

La recherche du compromis

La première fois que le Traité a fait l'objet d'une commémoration, c'était en 1988, pour ses 25 ans. Personne n'envisionnait encore la réunification de l'Allemagne. La monnaie unique n'était qu'un projet assez lointain. Et pourtant, on parlait déjà du déséquilibre entre la puissance économique allemande et une France en déclin. On demandait plus de solidarité de la part de l'Allemagne – cela vous rappelle quelque chose ? Idem en 1993, lors des 30 ans du Traité. Citons quelques éditoriaux : le couple franco-allemand avait été, paraît-il, « *malmené* » par les répercussions des négociations de Maastricht, quelque chose était « *en train de se casser entre la France et l'Allemagne* ».

Dix ans plus tard, lors du 40^e anniversaire, mêmes craintes : le refus

simultané des deux nations d'entrer en guerre aux côtés des États-Unis en Irak leur montrait certes qu'ils avaient bien appris les leçons du passé, mais ne masquait pas pour autant leurs divergences d'idées toujours plus profondes au sujet de l'avenir de l'Europe.

Les relations franco-allemandes, ce ne sera jamais l'harmonie naturelle et parfaite, mais toujours l'éternelle et laborieuse recherche d'un compromis. Comment pourrait-il en être autrement ? Le patrimoine culturel fédéraliste, protestant et libéral de l'Allemagne ne peut que se heurter sans cesse à celui de la France, marqué par le centralisme, le catholicisme et le colbertisme. Que ces deux nations, que tant oppose sur le plan de l'histoire culturelle, aient appris à prendre en considération les points de vue de l'autre, à renouveler sans cesse le dialogue et à chercher des solutions communes relève par conséquent du miracle.

Rester vigilant

On aurait tort pour autant de passer sous silence les cris de Cassandra. Ils nous préviennent que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ils nous rappellent que rien n'est jamais définitivement acquis et qu'il faut rester vigilant. Et ce faisant, ils soulignent combien le legs laissé par le Général de Gaulle et le chancelier Adenauer est précieux. Écoutons-les.

Albrecht SONNTAG

Directeur du Centre de recherche en intégration européenne à l'École supérieure des sciences commerciales d'Angers (ESSCA)